
RESUME DU RAPPORT

« L'AVENIR VU PAR LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT AMERICAINS¹ »

Le sixième rapport du Conseil National du Renseignement américain sur l'évolution du monde a été publié en janvier 2017, à quelques jours de l'investiture du président Donald Trump à la magistrature suprême des Etats Unis. Ce rapport présente les grandes tendances internationales. Il trace le proche avenir. Et il explicite les scénarios pour l'avenir lointain.

Mettant l'accent sur le « Paradoxe du progrès », pour refléter les deux faces antagonistes du progrès – source de bien-être, d'un côté, et facteur de désordre, de l'autre - le document de la National Intelligence Council a suscité, dès sa parution, un grand intérêt. Cela est dû, d'une part, à la qualité du travail avec la collaboration de pas moins de 2 500 spécialistes de 36 pays dont une centaine de consultants de tous horizons à sa réalisation. L'intérêt est dû, aussi, au climat d'incertitudes et d'inquiétudes qui prévaut, aujourd'hui, dans le monde et au fort besoin, qui en résulte, de disposer d'analyses prospectives « qui aident à se préparer à l'avenir et aussi à le façonner ».

I. LES GRANDES TENDANCES INTERNATIONALES

Les grandes tendances qui vont modeler l'environnement international sont démographiques, économiques, technologiques, politiques, institutionnelles, sécuritaires et environnementales. Elles se récapitulent au niveau de ces différents aspects comme suit :

1. Population et urbanisation

La population mondiale s'élèvera à quelques 8.8 milliards d'habitants contre 7.3 milliards en 2015. L'accroissement de la population, et particulièrement celle en âge de travailler, en Afrique (Nigéria, Egypte, Tanzanie...) et en Asie du sud (Inde, Indonésie...) contrastera avec le vieillissement de la population dans les pays riches, en Chine et en Russie. Cela stimulera la migration des populations jeunes des pays pauvres vers les pays riches en vue de la recherche du travail. Cela entraînera de fortes pressions sur l'urbanisation. La population vivant dans les villes représentera 60 pourcent de la population mondiale en 2035 contre 50 pourcent seulement en 2015, avec une amélioration concomitante des conditions de vie. L'extrême pauvreté continuera à reculer et l'accès à l'éducation s'améliorera.

¹ Version française présentée et préfacée par Bruno TERTRAIS directeur adjoint de la Fondation française de la recherche stratégique.

2. La croissance économique mondiale demeure faible à court terme

Les grands pays développés sortent de la crise financière de 2008-2009 affaiblis par l'endettement et assaillis, du moins pour certains d'entre eux, par des doutes sur la viabilité de la mondialisation. Ils sont, de plus, confrontés à un manque de main d'œuvre et à un ralentissement des gains de productivité. Il en résulte une faible croissance et un tassement des revenus de leur classe moyenne.

La Chine est soumise, de son côté, à de fortes pressions de la part de son opinion publique en matière d'amélioration de la qualité de vie. Elle essaiera de retrouver un nouveau souffle, en passant d'une économie focalisée sur l'exportation et l'investissement à une économie de consommation. Une telle démarche lui permettra de continuer à améliorer le revenu de ses classes moyennes.

Enfin, des risques pèsent sur la capacité des économies des pays en développement à entretenir une croissance élevée à même de réduire de façon significative la pauvreté. Les gagnants des prochaines années seraient finalement « les très riches des pays riches et les classes moyennes des pays émergents alors que les perdants seraient les classes moyennes des pays riches et les plus défavorisés des pays pauvres ».

3. Les nouvelles technologies accélèrent les progrès mais provoquent des distorsions

Les importantes percées technologiques, notamment en matière de l'information, de la communication, de la biotechnologie, de la robotisation et de l'intelligence artificielle, accéléreront les changements de l'économie mondiale et créeront de nouvelles opportunités. Les secteurs les plus concernés par les progrès technologiques seront la santé, l'énergie, les transports et la production agricole. De telles évolutions réduiront le nombre d'emplois dans certains secteurs de l'industrie et des services. Elles augmenteront d'autres emplois différents, requérant des profils de formation pointue et des qualifications élevées. En conséquence, il y aurait des gagnants et de perdants. Il y aurait, également, un déplacement des travailleurs et une limitation des modes habituels de décollage économique des pays pauvres. Il y aurait, enfin, des problèmes d'éthique en relation avec les manipulations génétiques et l'édition de génomes dans la médecine et les autres domaines.

4. Le populisme et les exclusions

L'espérance et le niveau de vie, la santé et le bien-être ont augmenté au cours des dernières années pour une large partie de la population mondiale. **De nombreuses personnes demeurent, toutefois, pessimistes au sujet de l'avenir. Elles ressentent le manque d'opportunités, l'aggravation des inégalités et la montée des discriminations. Elles sont à la recherche de nouvelles idées susceptibles de les valoriser.**

Certes, certaines idéologies économiques, telles que le socialisme et le néolibéralisme resteront pertinentes malgré l'effondrement du communisme et la crise financière de 2008-2009. Mais d'autres formes de pensées réémergent comme alternatives « viables », parmi lesquelles le nationalisme et la pensée politique basée sur la religion. Le dénominateur commun de ces pensées est de s'assurer du pouvoir. De la sorte, l'amélioration continue de la connectivité et des moyens de communications aidant, les idées évolueront plus rapidement et les visions extrêmes trouveront plus facilement des adeptes de même sensibilité. Le populisme émergera en occident et aussi en Asie avec comme corollaire la xénophobie et l'hostilité à l'encontre des immigrés. Les appels au nationalisme se feront plus pressants dans de nombreux pays. L'influence religieuse augmentera dans de nombreux pays, notamment au Moyen Orient et en Afrique du Nord et pourra être un facteur d'exclusion.

5. Gouverner devient plus difficile

L'écart entre l'action gouvernementale et les attentes des citoyens, combiné avec la corruption et les scandales chez les élites, augmentera les sentiments de frustration de la population. Il ébranlera la confiance dans les autorités établies et accroîtra les manifestations de protestation et de rejet des décisions politiques. De plus, les changements dans l'information et la méfiance envers les élites réduisent l'influence des partis politiques, des syndicats et créent une crise de représentation dans les démocraties. Les enjeux mondiaux seront, de plus en plus, difficiles à gérer avec la multiplication des intervenants (ONG, entreprises, personnalités influentes). Cela aura pour conséquence davantage de décisions ponctuelles et moins d'efforts dans la durée.

6. Les conflits changent de nature

Le risque de conflits augmentera dans les vingt prochaines années en raison des divergences d'intérêts entre grandes puissances, de la menace terroriste permanente, de l'instabilité des Etats faibles et de la diffusion des technologies de la mort et de destruction massive. Des groupes terroristes auront, de plus en plus, de moyens pour accéder à des armes de précision à longue portée pour mener des attaques meurtrières de grande envergure. Des groupes activistes pourront, de leur côté, multiplier les cyberattaques à même de perturber gravement le fonctionnement de plusieurs services vitaux dans de nombreux pays.

7. Les menaces liées au changement climatique

Presque tous les systèmes terrestres subissent des stress naturels ou induits par l'homme. En 2035, la pollution de l'air devrait être la première cause de mortalité liée à l'environnement dans le monde entier. Et selon l'organisation mondiale de santé quelques 80 pourcent des citoyens sont déjà exposés à une pollution de l'air supérieure aux normes.

D'ici 2035, la moitié de la population mondiale sera confrontée au manque d'eau. Et plus de 30 pays, dont près de la moitié au Moyen-Orient, connaîtront un fort stress hydrique augmentant, d'autant, les tensions économiques, sociales et politiques.

Plus du tiers du sol mondial, qui produit 95 pourcent des ressources alimentaires du monde, est déjà dégradé. Cette fraction augmentera avec la croissance de la population globale. Par ailleurs, la diversité de la biosphère continuera de décliner. La santé humaine et la santé animale se connecteront entraînant l'émergence de nombreuses maladies infectieuses humaines et animales plus difficiles à détecter et à gérer.

II. LE PROCHE AVENIR : LES TENSIONS AUGMENTENT

« Les tensions à l'intérieur des pays montent ; car les citoyens s'interrogent sur l'efficacité de leur gouvernement dans un monde en changement. Les populations demandent à leurs gouvernements une paix et une prospérité plus larges et plus fiables à l'intérieur alors que l'extérieur influe de plus en plus sur ces conditions ».

« L'interdépendance économique entre les grandes puissances freine encore les comportements agressifs, mais pourrait ne pas suffire à empêcher un futur conflit. Les grandes et moyennes puissances chercheront pareillement des moyens de réduire les interdépendances qui les laissent vulnérables aux contraintes économiques et aux sanctions financières, leur conférant potentiellement plus de liberté d'action pour poursuivre leurs intérêts avec agressivité ».

Parallèlement, la menace de terrorisme, surtout d'inspiration religieuse, devrait s'accroître. A cet égard, « Le rapport décrit un Moyen-Orient dans lequel tous les indicateurs sont au rouge. L'extrémisme et la fragmentation de la région, la contagion de la violence et la compétition des puissances sont les tendances les plus probables. Les rivalités sectaires entre chiites et sunnites continueront »

III. LES TROIS SCENARIOS POUR L'AVENIR LOINTAIN

Trois grandes incertitudes façonneront, selon le rapport américain, les vingt prochaines années. Elles gravitent autour **(i)** des dynamiques internes aux pays et de leur capacité de renégociation des attentes entre les gouvernants et les gouvernés, **(ii)** de la dynamique entre les pays et les schémas sous-jacents de concurrence et de coopération, et **(iii)** des compromis à court et à long termes auxquels parviendraient les Etats pour affronter les problèmes complexes mondiaux, comme les changements climatiques.

De la sorte et, selon les choix des gouvernants, trois organisations ou scénarios sont possibles pour le monde du long terme. Elles se présentent comme suit :

- ▮ **Un monde frileux, replié sur lui-même, qualifié de monde « d'archipels »** qui retrouve le réflexe du protectionnisme et de l'isolationnisme pour se protéger contre

les mouvements migratoires et les menaces de perte d'identités. C'est le scénario qui peut être défendu par certains courants de l'extrême droite des pays démocratiques et par tous ceux qui rejettent la mondialisation et la politique de partage.

- 1 **Un monde de sphères d'influence, ou d'orbites**, avec la montée des nationalismes, le retour des blocs régionaux, l'exacerbation des conflits et les risques d'embrassement dans plusieurs parties du monde.
- 1 **Un monde de communautés ou de réseaux**, dans lequel les Etats auront moins de pouvoirs, où les entreprises privées et les associations seront au cœur d'un système basé sur la liberté et la transparence de l'information.

IV. CONCLUSION

Le monde futur, quel que soit le scénario dans lequel on se place, serait un monde changeant, volatile, comportant de nombreux défis et sous-tendant des risques multiples. Le tableau projeté par les services de renseignement américains est assez sombre pour les cinq prochaines années avec, notamment, des perspectives de ralentissement de croissance dans le monde, la persistance de la menace terroriste et l'exacerbation des conflits. Il est, par ailleurs, incertain pour le long terme, même s'il autorise quelques espoirs en relation avec les formidables promesses des progrès scientifiques et technologiques.

De nombreuses analyses et appréciations du rapport sont pratiquement transposables à La Tunisie et à bien d'autres pays de la région méditerranéenne, soumis, aujourd'hui, à de nombreux stress : « économique, politique, sociétal, géopolitique et environnemental ».

Certes, « l'avenir n'est pas gravé sur du marbre ». Il dépendra d'une multitude de facteurs et d'aléas, endogènes et exogènes. Certains sont prévisibles, d'autres ne le sont pas. Il y aura, comme par le passé, des gagnants et des perdants. **Mais, les gagnants ne seront pas nécessairement toujours les mêmes. Ils seront ceux qui ont la capacité et l'aptitude « d'investir dans le savoir, l'infrastructure et les relations » pour être en mesure d'affronter avec succès les chocs futurs et convertir les défis en opportunités.**

C'est l'enseignement majeur qui paraît se dégager de la lecture de cet ouvrage remarquable, tant sur le plan de son contenu - riche en données et en analyses - qu'au niveau de la qualité de la démarche empruntée et de la pertinence des conclusions présentées.

Forum IBN KHADOUN 24 juin 2017

Version anglaise à télécharger :

<https://www.dni.gov/files/documents/nic/GT-Full-Report.pdf>